

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 27 (1893)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

*On s'abonne chez M^{le} le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.*

LES CARRIÈRES DE SOLEURE

Au nord de la ville de Soleure s'élèvent, au-dessus d'une terrasse d'alluvion horizontale, une série de collines à pente douce. Leur direction est parallèle à la chaîne escarpée du Weissenstein, dont elles sont séparées par le vallon de Wiedlisbach et Gallmoos.

Ces collines n'ont aucun rapport direct avec les chaînes jurassiques principales, mais elles constituent un avant-mont isolé et de forme elliptique, connu sous le nom de collines de Steinbruch-Riedholz.

Sur le versant sud de ces collines se trouvent 11 carrières, dont les couches ont une inclinaison sud de 9 degrés dans la direction de la plaine. Si l'on compare les assises des différentes carrières, on voit qu'elles présentent une conformité étonnante, aussi bien dans la structure de la roche que dans sa puissance, et ce n'est que dans quelques bancs qu'il existe des différences essentielles. Les couches sont exploitées jusqu'à une profondeur de 12 mètres et, d'après leur épaisseur, les carriers les désignent le plus souvent par des noms différents. La couche la plus importante est le banc des bassins de fontaine (Brunnenschalenbank), avec une épaisseur de 0^m 90 à 1^m 65. Ses différentes couches sont exploitées à ciel ouvert et on n'a essayé qu'une seule fois l'exploitation en galerie. Les bancs calcaires supérieurs sont enlevés à l'aide de la poudre ou de la dynamite et servent à la construction de murs secs; en revanche, les bancs inférieurs exploitables sont lentement arrachés de leur base par la force des leviers et débités en blocs par la taille au ciseau. On a ainsi détaché et enlevé déjà des blocs de 30 mètres de long sur 9 mètres de large et 1^m 20 de haut, cubant ainsi 324 mètres et d'un poids de 9000 quintaux métriques.

Les carrières occupent en moyenne 250 à 300 ouvriers des localités environnantes, en sorte que cette industrie florissante constitue la principale ressource de toute la région. C'est un charme particulier pour le touriste que de contempler l'activité des robustes tailleurs de pierre qui, sous une écorce rude, cachent un cœur sain et accomplissent leurs pénibles travaux en s'accompagnant de chants et de joyeuses plaisanteries. Ils savent travailler avec une grande habileté la matière brute à l'aide du marteau et du ciseau, et lui donner un fin poli au moyen du sable et de la pierre ponce. Il existe dans le voisinage deux scieries en pleine activité, dans lesquelles les blocs sont débités en plaques qui sont polies et employées à la fabrication d'œuvres artistiques. Les carrières sont éloignées de la ville d'environ 20 minutes; de larges et solides voies de communication les relient à la station du chemin de fer, et comme ces routes descendent en pente douce vers la gare, le transport des maté-

rianc s'en trouve considérablement facilité.

L'exploitation des carrières remonte aux temps les plus anciens. Un examen des pierres sacrées et tombales de l'époque romaine, des pierres milliaires, etc., des environs de Soleure, a démontré que celles-ci sont formées par des calcaires du Jura supérieur renfermant les *Stérinées* caractéristiques et doivent certainement provenir des carrières de Salodurum. On trouve des indications de dates plus précises sur l'exploitation des carrières dans les documents relatifs à la construction des remparts de la ville, dans les années 1660 à 1710, ainsi que dans les papiers concernant la construction de la cathédrale St. Ours, de 1762 à 1777. A partir de cette époque, l'exploitation des carrières a considérablement augmenté. Toute une série de localités de la Suisse et de l'étranger possèdent sur leurs places publiques des œuvres d'art provenant des carrières de Soleure. Nous rappellerons les bassins et colonnes de fontaines admirablement ciselés des villes de Soleure, Bâle, Berne, Zurich, Lucerne, Bienne, Fribourg en Brisgau et Stuttgart. De nombreux monuments funèbres ornent les cimetières du pays et de l'étranger. Ses piédestaux des statues de la Berna, de Rodolphe d'Erlach et du duc de Zähringen dans la ville fédérale, les socles des monuments du Père Girard à Fribourg et du célèbre naturaliste Cuvier à Montbéliard, proviennent des carrières de Soleure. Parmi les œuvres d'art les plus remarquables, il faut citer le monument de la victoire à Sumatra, commandé par le Gouvernement hollandais, ainsi que ceux érigés dans le vestibule de l'École polytechnique fédérale à la mémoire des professeurs Culmann et Semper.

(A suivre.)

J. Lang

LA CHLORE PERFOLIÉE

(CHLORA PERFOLIATA L.)

Il est peu de personnes qui ne connaissent, au moins de nom, la Petite-Centaurée, cette plante charmante, aux fleurs d'un rose vif, qu'on rencontre ça et là dans les clairières et sur les coteaux arides de la région inférieure, et qui abonde parfois en quelques localités sur la grève du lac de Neuchâtel, par exemple entre Cortaillod et le Moulin de Brevaux, ainsi qu'à l'Est de Cudrefin jusqu'à la Sauge. Cette plante appartient à la famille des Gentianées; elle possède, comme toutes ses congénères, le *Erèfle-de-marais* et la *Gentiane jaune* en particulier, une grande amertume qui la fait apprécier comme tonique en même temps qu'elle constitue le fébrifuge indigène le plus actif que nous possédions.

La plante que nous désirons faire connaître aujourd'hui n'est pas nouvelle pour la flore du Jura, ni même pour celle du canton de Neuchâtel, mais elle y est extrêmement disséminée. La Chlore perfoliée appartient aussi à la famille des Gentianées; elle a le port de la Petite-Centaurée, ce qui lui a valu le nom vulgaire de Petite-Centaurée jaune. Elle se distingue à première vue des végétaux qui l'entourent par la teinte glauque ou blanchâtre de sa tige et de ses feuilles, qui lui donne un aspect tout particulier.

La tige est cylindrique, simple ou rameuse dans sa partie supérieure, très variable sous le rapport de la taille, mais atteignant souvent une hauteur de 30 à 50 centimètres et au-delà.

Ses feuilles sont ovales triangulaires, opposées et soudées à la base sur toute leur largeur; c'est de ce dernier caractère que la Chlore a tiré son nom spécifique de perfoliée, car les feuilles paraissent en effet traversées par la tige.



Chlora perfoliata L.

Desin d'après nature
par G. Huguenin.

Si l'inflorescence est terminale, c'est-à-dire que l'axe principal et chaque rameau portent une fleur, ce qui coupe court à l'allongement futur des axes.

Les fleurs sont disposées en cymes multiflores; le calice est découpé jusqu'à la base en 8 lanières étroites; la corolle est citrine ou jaune d'or, à divisions dépassant un peu celles du calice, et ne s'ouvrant qu'au soleil.

Le fruit est une capsule ovoïde, plus courte que le calice, contenant de petites graines noires tuberculeuses.

La *Chlora perfoliata* est répandue sur toute l'Europe occidentale et méridionale, depuis les Îles Britanniques jusqu'en Portugal et en Grèce, mais elle n'existe pas dans la Scandinavie, la Russie et la plus grande partie de l'Allemagne. Elle est indiquée en Suisse dans 15 cantons, mais jamais comme abondante; elle est en tous cas rare au pied du Jura, où elle n'a été signalée que dans le voisinage de l'Abbaye de Bevaix, sur les pentes herbeuses qui descendent au lac (Chapuis et Sodet, voir *Flore du Jura*, p. 455). On ne la trouve plus dans cette localité, mais elle a émigré du côté de l'Est et s'est répandue le long de la grève entre la pointe des Vaux et le Petit-Cortailod. C'est là qu'elle a été retrouvée il y a quelques années par M^r Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, et que je l'ai vue au mois de juillet dernier.

La *Chlora perfoliata* ne fleurit qu'une fois: elle est donc annuelle et il importe, pour ne pas la faire disparaître de notre flore, de ne pas arracher tous les individus, mais d'en laisser les plus beaux exemplaires, afin d'assurer la reproduction de l'espèce.

F. Tripet, prof.

LISTE DE QUELQUES PLANTES RARES ET DE QUELQUES LOCALITÉS NOUVELLES POUR NOTRE JURA

Dans une lettre en date du 19 Novembre 1873, mon regretté maître et ami, le professeur Ch^r F^r Godel, m'écrivait : "Après moi, si quelqu'un voulait continuer notre Flore, il faudrait prendre dans ma bibliothèque le volume relié de mon supplément, où sont consignés tous les renseignements nouveaux obtenus depuis sa publication. C'est le répertoire complet de notre Flore."

Si je fais ici mention de cette correspondance, c'est dans l'espoir que, si cet article tombe par hasard sous les yeux du possesseur de ce livre, il lui rappellera le désir exprimé par l'auteur de la Flore du Jura et l'engagera peut-être à communiquer aux botanistes jurassiens les découvertes qui y sont mentionnées. En attendant, je crois rendre service aux personnes qui s'intéressent à la distribution des végétaux dans notre canton, en donnant ici une liste des plantes rares que j'ai observées et des localités nouvelles que j'ai constatées, et qui ne sont pas indiquées dans le supplément à la Flore du Jura.

Sans doute plusieurs de ces plantes sont des espèces erratiques, d'autres ont été introduites par les chemins de fer ou avec les graines de plantes cultivées; néanmoins j'ai cru utile de les indiquer, vu que quelques-unes d'entre elles tendent à prendre domicile chez nous et que d'autres sont déjà plus ou moins acclimatées.

Adonis aestivalis L.. Accidentelle dans un champ de blé au-dessus de Couvet.

Helleborus viridis L.. Il en existe quelques pieds entre Piauva et les Rhuillières, au-dessus de Couvet, au midi des ruines d'une maison incendiée il y a une cinquantaine d'années. Provient sans doute d'une ancienne culture.

Fumaria Vaillantii (Lois). Très répandue dans les moissons du Val-de-Travers; une station singulière pour cette plante des champs cultivés est celle du Creux du Van, dans les rochers près de la Roche-aux-noms.

Fumaria Wirtgeni (Koch). Rare avec la précédente dans un champ à Plancemont.

Arabis sagittata (DC.). J'ai reçu de mon ami M^r Andrae, sous le nom d'*Arabis muralis* L., un exemplaire trop jeune pour être déterminé avec certitude, qui me paraît se rapporter à cette espèce; c'est aussi l'opinion de Jean Muret. Cet exemplaire provient de la Caroline, près de Flevier.

Erysimum cheiranthoides L.. Entre la fabrique de Cortailod et Chânelaz; à Couvet, dans le village, et près de la gare du Régional.

Conringia orientalis (Rchb.). Ça et là dans les moissons du Val-de-Travers. Champs près du cimetière et aux Trises de Couvet.

Sinapis alba L.. Champ de lin à Champ-Petit, au-dessus de Couvet, avec la *Camelina dentata* (Pers.).

Brassica nigra L.. Couvet, au pied du mur de l'ancien cimetière.

Erucastrum Pollichii (Sch. et Sp.). Signe du J.-S., surtout près des gares, Verrières, Couvet, Travers. Provient probablement de la carrière de graviers près de Bôle, où il abonde et d'où la C^{ie} du J.-S. tire son ballast. Je ne l'avais jamais rencontré au Val-de-Travers avant la construction du chemin de fer.

Diploxys tenuifolia DC.. Quelques exemplaires entre Auvernier et Corcelles, au bord d'un chemin dans les vignes. A Noiraigue, aux environs de la gare; très abondant en 1875, il a diminué d'année en année. On le trouve encore le long de la ligne, entre le 1^{er} et le 2^d tunnel en aval de Noiraigue.

(A suivre.)

D^r Lerch.